HAÏKUS EN PROMENADES

Errer sur les chemins de la découverte hasardeuse,
se perdre en promenades aventureuses
là où la fortune des pas aléatoires
emporte l'esprit du chaland, sans empressement.

PROMENADES CITADINES

DU PARC SAINT-PIERRE À L'HÔTEL DE VILLE

Sur le vert gazon
légendaire les gens dorment,
bientôt les gendarmes...

Pompeux hôtel rouge
sous dorures et drapeaux
où rien ne bouge.

Bouchard à droite -
Liberté des six bourgeois
vers chemin de gauche.

Quand ma tête est vide,
mes pas me donnent le chemin
vers l'autre inconnu.

de Jean-Luc Roussel

Si les six bourgeois
désirent m'accompagner,
j'attrape mes clefs !

de Matthieu Marsan-Bacheré

SUR LES QUAIS LE LONG DU CANAL EN DENTELLE

À droite, l'Alsacienne,
à gauche, rien, là rien et rien,
la majest'in vide.

La majest'in,
la croisière bouchardienne,
solitude : beuark !

de Jean-Luc Roussel

Dentelle sur flots
vagabonde sous les ponts
et vers l'inconnu.

Navette insolente
nuit à la routine des gens,
merci à Bouchard !

de Tiphaine Roussel

L'eau coule, canal doux
entre deux rives moroses
sans bruit, sans espoir.

Bloc de plexiglass
bleu, vert, peut-être turquoise -
une perle là.

de Matthieu Marsan-Bacheré

REGARDS SUR LES QUATRE BOULEVARDS

Délice des rues,
pâtisserie, demoiselle
choisis ton menu.

Crottes théâtrales
qu'on contourne sur sa route
à défaut de sac.

de Tiphaine Roussel

Boulevards à crottes
interdits aux bicyclettes -
nulle part de l'ennui.

Tu croises le migrant,
humanité mon ami,
tu croises l'espoir.

de Jean-Luc Roussel

Foule bigarrée :
gueules d'anges, tranches de flan,
cohue au marché.

Théâtre planté
là comme oublié, perdu -
un bloc invisible.

Sur les boulevards,
l'inconsistance des gens
ferme les boutiques.

de Matthieu Marsan-Bacheré

ENTRE BRIQUES ET BAR À CALAIS NORD

La brique flamande
au doux souffle du printemps
fait le charme tendre.

Braillards, rue royale
au bar la bière bêle et râle,
roulent sous la table.

Une place nue
de dalles de béton cru -
où est l'ombre là ?

de Matthieu Marsan-Bacheré

Envie d'une bière,
viens l'ami et tu l'auras -
partage d'houblon.

Calais arrosé,
finis ton verre, viens danser
au bar enchanté.

de Tiphaine Roussel

Boulevard de nuit,
lieu de mille histoires,
royale ma vie.

Soule, Crypte, Mauvaise Herbe,
Timbale, Bureau et encore
un autre verre, l'ami !

de Jean-Luc Roussel

FLÂNERIES À LA PLAGE

TOUT AU BOUT DE LA JETÉE

Tout au bout du bois
c'est l'eau qui claque ses flots,
parle sans un mot.

Se laisser porter
aux vives voix du vent là
de l'être à l'oiseau.

Toboggan de dune
invisible sous la lune,
c'est l'antre du sort.

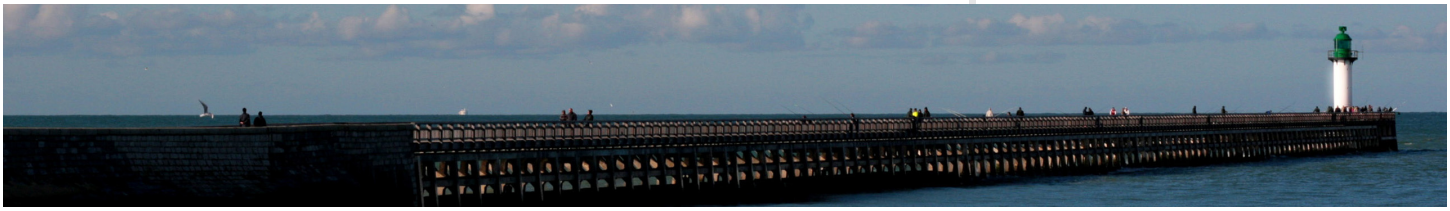
de Matthieu Marsan-Bacheré

Mer. Bois. Phare.
Éclaire passants, marins égarés,
allons-y ensemble !

de Tiphaine Roussel

Jeter les migrants
que tu sois vieille ou nouvelle -
boats les pénètrent.

de Jean-Luc Roussel



SUR LA PLAGE, ABANDONNÉS

Infini grain d'or,
s'envole mon âme au vent
un souffle éphémère.

Patte, pas, pied, empreinte,
passages de l'être ici,
passages de vie.

de Tiphaine Roussel

La première fois, je suis effaré, soufflé,
je ne suis que sable.

Sur le sable plat,
le sable soufflé s'envole,
danse et farandole.

La digue poisseuse
sous trop de parfums de glace
me colle à la peau.

de Matthieu Marsan-Bacheré

Verte, turquoise, bleu ciel, rêverie, mer tu m'emplis,
en ton ventre, blotti.

de Jean-Luc Roussel

BIEN CALÉS À L'OMBRE DÉCALÉE DES CHALETS

T'es beau et t'es laid,
toutes saisons tu as été
chalet de ma vie.

de Jean-Luc Roussel

Tes planches vieillies
abritent, sèchent et nourrissent
souvenirs de plage.

Seaux, pelles, râteaux là -
construit ton château sablé
pour une journée.

de Tiphaine Roussel

Lignée de bois blanc teintée aux âmes passées,
garde nos histoires.

Une porte s'ouvre :
soleil, rires, bonheur fugace bientôt conservés

de Matthieu Marsan-Bacheré